

Homélie d'ouverture
du Jubilé diocésain Saint Vincent Ferrier
Dimanche 18 mars 2018
Cathédrale St Pierre – Vannes

" Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits "

Chers Frères et Sœurs, en commémorant la venue en Bretagne de Saint Vincent Ferrier, son arrivée à Vannes au mois de mars 1418 tout au long de ce Jubilé qui commence et sa mort le 5 avril 1419, n'avons-nous pas l'impression de faire un bon de six cents ans dans le passé ?

Est-ce bien judicieux alors que le présent nous appelle à l'action et que le futur attend d'être construit ? Est-il légitime et fécond de dépenser autant de temps et d'énergie à évoquer des événements depuis si longtemps révolus alors que les questions de l'actualité appellent des réponses immédiates et que l'édification de l'avenir nous presse ? Passé, présent, avenir.

Les paroles de l'évangile que nous venons d'entendre nous permettent de nous élever au-dessus de ces classifications chronologiques pour nous donner un modèle éternel : *" si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur."*

Saint Vincent Ferrier est pour nous un modèle au-delà des conjonctures de son époque parce qu'il a suivi le Christ et qu'il est aujourd'hui auprès de lui.

Notre Jubilé ne sera pas inutile parce qu'il nous invite à nous recentrer sur l'essentiel pour mieux nous déployer dans la mission.

Saint Vincent Ferrier, dont notre cathédrale est le tombeau, n'est-il pas ce grain de blé qui, à la suite du Christ, est tombé en terre bretonne et est mort parmi nous pour donner une magnifique moisson ?

Le Seigneur invite ses disciples à mourir à eux-mêmes, à leurs intérêts, à leur confort, à leur égoïsme, pour marcher à sa suite, construire avec lui un monde meilleur et vivre auprès de lui pour l'éternité.

C'est ce qu'a fait Saint Vincent Ferrier. Sa mort à lui-même pour vivre avec le Christ n'a pas eu lieu à Vannes, elle a commencé à Avignon, le 3 octobre 1398. Alors qu'il était tombé très gravement malade, et que tout le monde s'attendait à le voir mourir, il a bénéficié ce jour-là d'une expérience mystique extraordinaire qui a totalement bouleversé sa vie.

Le Christ lui est apparu entouré de Saint Dominique et de Saint François, et lui a demandé de prendre exemple sur ces deux saints pour aller prêcher à la manière des Apôtres. Saint Vincent Ferrer a interprété cet événement comme une véritable conversion. Dans sa bible annotée qui est conservée dans les archives de la cathédrale de Valence, il a noté au livre des Actes des Apôtres, en marge du récit de la conversion de Saint Paul : "*ma conversion fut à Avignon*". A partir de là, il a abandonné la Cour Pontificale et son rêve de ramener l'unité dans l'Église et la paix en Europe par la politique et la diplomatie, pour s'élancer sur les chemins du monde à la rencontre des peuples et des pauvres qu'il appelait "*les bonnes gens*", persuadé que la paix ne pouvait venir que de la conversion du cœur de chacun.

C'est ce chemin qu'il a parcouru dans toute l'Europe, à pied, dans une pauvreté totale de moyens, qui l'a conduit en Bretagne où sa vie s'est terminée. Il est mort à ses choix politiques, à ses amitiés, à tout ce qui avait fait sa vie pour suivre le Christ et être avec lui ce grain de blé qui meurt pour porter d'abondantes moissons.

" Amen, amen : je vous le dis : si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits ".

Exploitions jusqu'au bout cette petite parabole : préfiguration de la mort et de la résurrection de Jésus et de la nôtre.

Imaginons que nous sommes ce grain de blé dans un grenier. Il est bien au chaud, entouré de sa famille, de ceux qu'il aime, de ses amis, de sa communauté, de son église. Il ne manque de rien. Il ne cherche pas à changer sa petite vie tranquille, son petit bonheur paisible de grain de blé dans son grenier. Pourquoi changer ? Une bonne santé, une belle vie de famille, un beau métier ou une bonne retraite, une vie calme et confortable au milieu des bouleversements de ce monde.

Mais est-ce bien à cette vie que nous sommes appelés en tant que baptisés plongés dans la mort et la résurrection de Jésus ? Sommes-nous appelés à cette petite vie tranquille bien à l'abri comme un grain de blé dans son sac ?

Voilà Frères et Sœurs la question essentielle que nous devrions tous nous poser tout au long de cette année jubilaire.

Lorsqu'il est arrivé à Vannes en 1418, Saint Vincent Ferrer a prêché l'évangile du jour qui était alors le quatrième dimanche de carême, l'évangile de la multiplication des pains. Il a axé toute son homélie sur la phrase prononcée par Jésus, après que tout le monde eût été rassasié : "*Rassemblez les morceaux afin que rien ne soit perdu*".

C'est l'invitation que je voudrais aussi vous faire au terme de cette première journée jubilaire :

- rassemblons les morceaux de notre foi, si souvent dispersés par le relativisme ambiant. Saint Vincent a remplacé la construction de la paix par

l'action politique par la recherche de la conversion de chacun. Pour lui, seul le retour de chacun à la foi de l'Église peut constituer le ciment de la paix. La paix du cœur, l'unité chrétienne lui semblaient nécessaires pour établir une paix civile, religieuse et sociale durable qui ne pourrait être vécue par certains comme une injustice. Rassembler les morceaux, cela s'appelle : se convertir !

- rassemblons les morceaux de notre Église, si souvent divisée par les incompréhensions, les rejets, les replis sur soi, les méfiances, les aprioris. Saint Vincent Ferrer a vécu avec angoisse dans une Église déchirée par un schisme. Il a sacrifié ses préférences, ses choix, ses convictions, ses amitiés pour reconstituer la tunique sans couture du Christ. Rassembler ces morceaux-là s'appelle : faire l'unité.

- rassemblons les morceaux de notre humanité qui errent loin du bonheur. Le Pape François dénonce ce qu'il appelle "*la culture du déchet*", qui transpose à l'humain les principes de la société de consommation : "*Rassemblez les morceaux afin que rien ne soit perdu*". Il appelle l'Église à sortir d'elle-même pour aller vers les périphéries existentielles y apporter la lumière du Christ. Saint Vincent a vécu jusqu'à l'angoisse le souci du salut des âmes : les âmes rachetées par la passion de Jésus, par son sang se perdent ! Dans sa lettre du 17 novembre 1403 au Maître Général de son Ordre, il en impute la cause aux prédicateurs qui ne veulent pas sortir des grandes villes, ni même de leurs couvents pour annoncer la Parole de Dieu, pour donner l'eau vive aux âmes assoiffées. C'est à cause de leur incurie que la région qu'il visite alors n'a pas entendu la Parole de Dieu depuis plus de trente ans. Rassembler ces morceaux-là s'appelle : évangéliser.

- Saint Vincent Ferrer a toujours eu le souci des plus pauvres. En 1410, il fonde à Valence le premier orphelinat. En 1416, à Perpignan, il fonde l'Archiconfrérie de la Sanch à laquelle il donne pour rôle de prendre soin des prisonniers et d'assister les condamnés à mort. Ces deux institutions existent toujours. Le don de thaumaturge dont il bénéficiait lui permettait de guérir les malades. Rassembler ces morceaux-là, cela s'appelle : vivre la fraternité.

" Rassemblez les morceaux afin que rien ne soit perdu ".

Saint Vincent Ferrer, il y a six cents ans, le 6 mars 1418, quatrième dimanche de carême, nous donnait une feuille de route pour aujourd'hui. Son actualité est parfaite, sa fraîcheur est intacte ! Elle nous met au diapason des dernières paroles de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui : "*Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes*".